

Le carré véridictoire dans la fiction mbuéenne

Daniel Tia

Département d'anglais, Études Américaines,
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Approved: 07 September 2026

Posted: 09 September 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Tia, D. (2026). *Le carré véridictoire dans la fiction mbuéenne*. ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.9.2026.p277>

Résumé

Le roman d'Imbolo Mbue, *How Beautiful We Were*, déploie une topographie narrative postcoloniale où s'entrechoquent les logiques hégémoniques d'une multinationale extractiviste, la compromission étatique et la résistance éthique des sujets subalternes de Kosawa. Pour scruter cette architecture textuelle de la tromperie, la présente investigation mobilise le carré véridictoire issu de la sémiotique greimassienne, épistémologie topologique articulant les investissements sémantiques de l'être et du paraître. Ce paradigme théorique permet d'ausculter la diffraction des régimes de véridiction qui président aux interactions conflictuelles, car la compagnie Pexton instaure originellement un contrat fiduciaire fondé sur le simulacre et l'opacité, occultant son ontologie toxique derrière les prestiges fallacieux du développement. À l'orée de cette confrontation, bien que pléthore de travaux critiques aient arpenté les dimensions écocritiques et subalternes de l'œuvre, la stratification cognitive et discursive de ses mutations véridictoires demeure une terra incognita sémiotique. Le texte mbuéen met ainsi en scène la transfiguration d'un actant collectif initialement assujetti à l'illusion, puis propulsé vers l'émancipation par l'épreuve gnosique. Par voie de conséquence, la présente analyse se propose de démontrer comment la structure textuelle articule la conversion véridictoire entre la dissimulation institutionnelle et l'avènement du vrai tragique. L'objectif d'un tel exercice herméneutique consiste à décrypter les parcours narratifs des sujets évaluateurs afin de restituer la cinétique discursive du secret et de la manifestation. Pour satisfaire cette ambition, l'outil méthodologique s'adosse à la sémiotique discursive, dont la

pertinence axiologique réside dans sa rigueur modélisatrice des tensions actantielles et des dynamiques doxiques. Toutefois, ce formalisme immanent recèle des limites épistémologiques, frôlant l'immanentisme absolu s'il néglige l'ancrage référentiel et la pragmatique historico-politique du texte. Afin de conduire rigoureusement cette investigation, notre démonstration s'articulera autour de deux axes fondamentaux et complémentaires : le premier, dévolu au régime discursif du simulacre, oscillera entre le paraître-vrai et le secret ; tandis que le second portera sur la dynamique de la véridiction et l'émergence de la vérité tragique.

Mots-clés : Axiologie ; Croyance ; Postcolonialisme ; Sémiotique ; Véridiction

The Veridictory Square in Mbuean Fiction

Daniel Tia

Department of English and American Studies,
Félix Houphouët-Boigny University, Abidjan, Côte d'Ivoire

Abstract

Imbolo Mbue's novel, *How Beautiful We Were*, unfolds a postcolonial narrative topography where the hegemonic logics of an extractivist multinational corporation, state complicity, and the ethical resistance of Kosawa's subaltern subjects collide. To dissect this textual architecture of deception, the present investigation mobilizes the veridictory square derived from Greimasian semiotics, a topological epistemology articulating the semantic investments of being and seeming. This theoretical paradigm allows us to examine the diffraction of veridictory regimes that govern these conflictual interactions, given that the Pexton company initially establishes a fiduciary contract founded on simulacra and opacity, concealing its toxic ontology behind the fallacious prestige of development. At the threshold of this confrontation, although a plethora of critical studies have explored the ecocritical and subaltern dimensions of the work, the cognitive and discursive stratification of its veridictory mutations remains a semiotic *terra incognita*. Accordingly, Mbue's text stages the transfiguration of a collective actant initially subjected to illusion, then propelled toward emancipation through gnosic ordeal. As a result, this analysis aims to demonstrate how the textual structure articulates the veridictory conversion between institutional concealment and the advent of the tragic true. The objective of such an analytical exercise is thus to decipher the narrative trajectories of the evaluating subjects in order to restore the discursive

kinetics of secrecy and manifestation. To satisfy this hermeneutic ambition, the methodological tool relies on discursive semiotics, whose axiological relevance lies in its rigorous modeling of actantial tensions and doxic dynamics. However, this immanent formalism conceals epistemological limits, flirting with absolute immanentism if it neglects the referential anchoring and historico-political pragmatics of the text. In order to conduct this analytical investigation, the demonstration will be structured around two fundamental and complementary axes: the first, devoted to the discursive regime of the simulacrum, will oscillate between appearing-true and secrecy; whereas the second will focus on the dynamics of veridiction and the emergence of tragic truth.

Keywords: Axiology; Belief; Postcolonialism; Semiotics; Veridiction

Introduction

L'ouverture de l'œuvre romanesque d'Imbolo Mbue, *How Beautiful We Were*, convie le lecteur à une saisissante plongée au sein d'une géographie fictionnelle où la dramaturgie postcoloniale se double d'une profonde crise des régimes de sens. En effet, la topographie narrative de Kosawa ne se réduit pas à un simple décor géographique ; elle se structure comme un espace discursif hautement conflictuel où s'affrontent les ambitions hégémoniques d'une multinationale extractiviste, les connivences étatiques et la résistance éthique des sujets subalternes. Pour examiner cette architecture textuelle de la tromperie et de l'illusion, la présente investigation mobilise le carré véridictoire issu de la sémiotique greimassienne, épistémologie topologique articulant les investissements sémantiques de l'être et du paraître. Ce paradigme théorique contribue à évaluer la diffraction des régimes de veridiction qui président aux interactions conflictuelles, dès lors que la compagnie Pexton instaure originellement un contrat fiduciaire fondé sur le simulacre et l'opacité, occultant son ontologie toxique derrière les prestiges fallacieux du développement.

Prolongeant cette lecture, l'investigation de ce champ littéraire au prisme de la sémiotique discursive et structurale s'inscrit dans une filiation épistémologique dense, dont l'examen critique de jalons fondamentaux permet d'évaluer la portée heuristique et d'anticiper l'écueil immanentiste. Dans son ouvrage *Prolégomènes à une théorie du langage* (1943), Louis Hjelmslev théorise l'immanence du plan de l'expression et du contenu, offrant une armature formelle rigoureuse pour l'analyse des structures textuelles ; toutefois, sa limite réside dans son formalisme radical qui évacue la pragmatique historico-politique et référentielle du texte. Poursuivant cette modélisation, Algirdas Julien Greimas, dans *Sémantique structurale* (1966), formalise l'axe sémique et les structures élémentaires de la signification,

fournissant les bases taxonomiques du parcours génératif ; néanmoins, ce modèle originel pêche par son abstraction excessive face aux fluctuations socio-historiques du discours littéraire.

Avec *Du sens* (1970), Greimas introduit la dynamique des instances narratives et l'ancrage anthropologique du sens, élargissant la portée cognitive du modèle ; toutefois, l'écueil d'une clôture textuelle hermétique persiste, tendant à isoler le texte de son hors-texte situationnel. Michael Riffaterre, dans *Sémiotique de la poésie* (1975), propose ensuite une sémiotique de la lecture et de la surdétermination textuelle qui articule le texte à sa matrice, tout en négligeant la syntaxe narrative profonde théorisée par l'école de Paris. Par la suite, dans *Sémiotique et sciences sociales* (1976), Greimas tente de concilier la sémiotique immanente avec la sociologie, mais la porosité entre le système textuel et le champ socio-historique y demeure méthodologiquement restreinte. L'avènement du carré véridictoire est ensuite formalisé par Greimas et Joseph Courtés dans leur *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (1979), qui articule logiquement les catégories de l'être et du paraître (vrai, faux, secret, mensonge) ; or, sa rigidité logique peine parfois à rendre compte des isotopies obliques et des ambiguïtés psychologiques de la fiction postcoloniale.

Au cours de la décennie suivante, François Rastier, dans *Sémantique interprétative* (1987), critique l'immanentisme greimassien au profit d'une sémantique textuelle ancrée dans les genres et les cultures ; néanmoins, son refus des structures profondes universelles fragilise la modélisation actantielle globale. Claude Zilberberg, avec *Raison et poétique du sens* (1988), refonde la sémiotique sur la tonique et la quantification des intensités, offrant une fine lecture des soubresauts discursifs tout en tendant à évacuer la diachronie thématique et les enjeux gnosiques de la narration. Eric Landowski, à travers *La Société réfléchie. Essais de socio-sémiotique* (1989), élabore une sémiotique des interactions et des régimes du sens, renouvelant l'approche du contrat fiduciaire ; cependant, son rejet partiel du modèle classique du carré appauvrit parfois la topologie rigoureuse de la véridiction institutionnelle.

Au tournant des années 1990, Jean-Marie Floch, à travers *Sémiotique, marketing et communication : Sous les signes, les stratégies* (1990), applique la sémiotique aux régimes publicitaires et visuels, démontrant sa plasticité heuristique pour décrypter le simulacre ; toutefois, son application reste confinée au pragmatisme communicationnel, peinant à épouser la profondeur tragique d'un texte littéraire dense. Algirdas Julien Greimas et Jacques Fontanille, dans *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme* (1991), inaugurent la sémiotique des passions et du corps, réintroduisant la chair et l'affect au sein de l'énonciation ; cependant, ce

tournant tensionnel risque de dissoudre la rigueur actantielle au profit d'une phénoménologie parfois incommensurable. Jean-Marie Floch, dans *Identités visuelles* (1995), affine l'analyse des valeurs utilitaires et existentielles, mais son champ d'application demeure sémiotique-marketing plutôt qu'herméneutique littéraire ample. Eric Landowski poursuit sa théorisation avec *Présences de l'autre* (1997), prolongeant sa sémiotique des interactions et des régimes du sens (programmation, manipulation, ajustement, accident).

À l'approche des années 2000, Jacques Fontanille, dans *Sémiotique du discours* (1998), systématise la notion de « formes de vie » pour arrimer le texte à son ancrage culturel, mais la question de la surdétermination idéologique postcoloniale y demeure sous-exposée. Parallèlement, dans *Tension et signification* (1998), coécrit par Fontanille et Claude Zilberberg, la valence et la tensivité dynamisent le parcours de l'énonciation, bien que l'appareillage conceptuel s'avère hermétique pour traiter la matérialité politique des luttes subalternes. Denis Bertrand, dans *Précis de sémiotique littéraire* (2000), démontre la pertinence de la sémiotique pour ausculter le style et l'énonciation romanesque, tout en risquant de s'enfermer dans une stylistique immanente si la dimension axiologique fait défaut. Enfin, Jacques Fontanille et Claude Zilberberg, dans *Sémiotique tensive* (2001), parviennent à une synthèse de la quantité et de la qualité du sens, dont la limite épistémologique majeure réside dans le risque d'un formalisme tautologique s'il ne s'articule pas à une pragmatique de l'énonciation historique.

Dans la même dynamique explicative et prolongeant cette exigence d'intelligibilité du texte, pléthore de travaux critiques récents ont porté sur le roman interrogé, arpentant ses dimensions écocritiques, mémorielles et sociopolitiques afin d'en sonder les strates profondes. En effet, dans son article “*How Beautiful We Were: A Resistance Narrative Uncovering Political Ecology in Postcolonial Eco-Fiction*” (2025), Sarah Ahsan met en lumière la dimension écocritique et les dynamiques de résistance face aux ravages environnementaux, sans pour autant formaliser la syntaxe des structures de véridiction. De même, Daniel Tia et Helena Carmen Peggy Yapi, dans leur étude intitulée “*Éthique de la mémoire et dialectique du devenir : Une lecture phénoménologique de How Beautiful We Were d'Imbolo Mbue*” (2025), privilégient une approche phénoménologique centrée sur l'éthique mémorielle, délaissant l'auscultation actantielle des régimes du secret. Dans la même perspective, Ogunniyi Oluwasinmisola Odunayo et Azeez Abimbola Sakirat, à travers “*Oil, Gender, and Environmental Justice: An Intersectional Reading of Imbolo Mbue's How Beautiful We Were*” (2026), déploient une focale intersectionnelle articulant genre et justice environnementale, laissant en suspens la topologie sémiotique de l'illusion. Par ailleurs, Uma Devi S. et Prajeesh Tomy, dans “*The Paradox of Plenty: Tenure Insecurity and Grassroots Resistance in How*

Beautiful We Were by Imbolo Mbue” (2026), examinent l’insécurité foncière et la contestation populaire sous l’angle de la géopolitique locale, sans interroger les investissements sémantiques de l’être et du paraître. Par surcroît, Daniel Tia, dans “Postmodernism and Neopragmatism in *How Beautiful We Were* by Imbolo Mbue” (2026), explore les soubassements néopragmatistes et postmodernes du roman, sans circonscrire la cinétique des épreuves gnosiques au moyen d’un carré véridictoire.

Il ressort de cette cartographie critique que, si l’heuristique écocritique, phénoménologique ou intersectionnelle a amplement permis d’arpenter les ramifications de la tragédie de Kosawa, l’armature épistémique de cette aliénation, à savoir la mécanique discursive par laquelle le mensonge l’érige en vérité hégémonique, demeure dans l’angle mort de l’exégèse mbuéenne. Or, la spoliation environnementale redouble ici une dépossession gnosique : le texte met fondamentalement en scène la transfiguration d’un actant collectif, originellement captif du simulacre institutionnel, puis inexorablement propulsé vers l’émancipation par la traversée de l’épreuve de vérité. C’est à la lumière de ce constat de carence que la présente investigation ambitionne de démontrer comment l’architecture textuelle orchestre la conversion véridictoire entre la dissimulation extractiviste et l’avènement du vrai tragique, faisant de cette écriture un manifeste dialectique du secret et de la révélation. Par conséquent, le nœud problématique de cette recherche se cristallise autour de l’interrogation fondamentale suivante : Dans quelle mesure le parcours narratif de *HBWW* articule-t-il la cinétique discursive du secret et de la manifestation au prisme du carré véridictoire, convertissant ainsi l’illusion hégémonique en l’avènement d’une vérité éminemment tragique ?

Pour répondre à cette interrogation, il importe de souligner que l’objectif de cette étude consiste à examiner les parcours narratifs des sujets évaluateurs afin de restituer la cinétique discursive du secret et de la manifestation, en auscultant la diffraction des régimes de véridiction et les mutations actantielles de l’énonciation littéraire.

Afin de satisfaire cette ambition herméneutique, l’appareillage méthodologique s’adosse à la sémiotique discursive, dont la pertinence axiologique réside dans sa rigueur modélisatrice des tensions actantielles et des dynamiques doxiques. Ce formalisme immanent permet de décortiquer la syntaxe narrative et les structures modales (*vouloir, savoir, pouvoir*) qui régissent le contrat fiduciaire et l’épreuve gnosique. Toutefois, ce formalisme immanent recèle des limites épistémologiques, frôlant l’immanentisme absolu s’il néglige l’ancrage référentiel et la pragmatique historico-politique du texte, lesquelles nécessitent d’être réarticulées aux dynamiques sociopolitiques postcoloniales.

Pour structurer rigoureusement cette investigation sémiotique, la présente étude s'articulera autour de deux axes fondamentaux et complémentaires. Dans un premier temps, l'analyse s'attachera au régime discursif du simulacre, oscillant entre le paraître-vrai et le secret, en examinant l'instauration originaire du contrat fiduciaire orchestré par la compagnie Pexton, et en décortiquant les stratégies discursives de l'opacité, de la dissimulation institutionnelle et de la manipulation sémiotique qui parviennent à occulter l'ontologie toxique de l'extractivisme derrière les prestiges fallacieux d'un développement illusoire. Dans un second temps, l'investigation explorera la dynamique de la véridiction et l'émergence du vrai tragique, en interrogeant la mutation gnosique de l'actant collectif subalterne, l'épreuve des parcours de vérité et le basculement dialectique du secret vers le dévoilement, menant ainsi à l'avènement ultime du vrai tragique au cœur de l'énonciation mbuénienne.

Le contrat de véridiction illusoire

L'analyse de l'instauration du contrat initial dans le texte mbuéen pose en premier lieu la question de la croyance doxique des sujets évaluateurs face au discours de la multinationale Pexton. Dans la théorie de la véridiction, l'illusion correspond au méta-terme associant le non-être de l'objet à son paraître, induisant chez le sujet une adhésion erronée où la manifestation trompeuse l'emporte sur l'ontologie réelle. En effet, comme le formalise Louis Hébert,

Développé par Greimas et Courtés, le carré de la véridiction, que nous nommerons carré véridictoire, permet d'étudier la dynamique du vrai/faux dans une production sémiotique quelconque, en particulier un texte. En simplifiant, le carré véridictoire sera considéré comme le carré sémiotique articulant l'opposition être/paraître. Le carré véridictoire s'applique en particulier aux textes qui thématisent fortement le vrai/faux (comme thème principal ou du moins important). (Hébert, 2007, p. 49)

Le passage ci-dessus dépeint la mécanique de la duperie initiale. En d'autres termes, les représentants de l'entreprise pétrolière Pexton déploient un investissement discursif axé sur la modernité, le progrès socio-économique et la prospérité partagée. Pour les villageois de Kosawa, érigés en sujets observateurs crédules, ce paraître-vrai occulte totalement la non-conformité des intentions véritables. Cet ancrage illusoire se manifeste textuellement dans le roman mbuéen lorsque les habitants reçoivent les premières délégations et accueillent les belles paroles des industriels avec une confiance aveuglée par la promesse d'un avenir meilleur. Cette thèse est parfaitement choisie, car elle expose de manière explicite la promesse

fondatrice du mythe de la modernité. En effet, elle met en scène le moment inaugural où les émissaires du pouvoir imposent des abstractions séductrices, la « civilisation » et la « prospérité », tout en verrouillant toute velléité de contre-interrogation par un sophisme paternaliste qui assimile l'ignorance locale à l'impossibilité de concevoir le futur bonheur. En disqualifiant d'avance la possibilité d'expliquer ces concepts au nom d'un progrès inouï, les industriels opèrent une véritable colonisation des consciences, transformant l'incompréhension initiale en une promesse absolue de rédemption matérielle. C'est précisément cette mise en scène discursive qui érige le simulacre en dogme et prépare le terrain psychologique où la spoliation future ne sera plus perçue comme une agression, mais comme l'avènement inespéré d'un âge d'or, ainsi que le démontre explicitement ces passages ci-dessous :

Extrait 1:

One day, the government representatives said, Kosawa would have a wonderful thing called 'prosperity.' Could the men explain 'civilization' and 'prosperity' in our language? our grandparents had asked. The government men had said it was impossible for them to explain such terms fully, because it would be hard for our grandparents to understand what they'd never witnessed or considered a possibility. But as soon as 'civilization' and 'prosperity' arrived, they added, our grandparents would be in awe of what a beautiful life they offer; they would lose all comprehension of how they and their ancestors could have lived without the wonders heaped upon them by the rapidly changing world around them. They would pour libations over and over to thank their ancestors. They would sing songs of gratitude to the Spirit every morning for having put oil under their land. Our grandparents had rejoiced upon hearing this. They believed Pexton's lie, and for a long time our parents did too, convinced that if only they remained patient the thing called 'prosperity' would arrive like a cherished guest for whom the fattest pig had been slaughtered, and all of Kosawa would live in brick houses like the one Woja Beki would eventually own. (Mbue, 2021, p. 73)

Extrait 2:

After we died, instead of joining our ancestors in the fire and burning with them for an everlasting night, we would spend our afterlives in a place where there was no night, just one

glorious morning, a place where the roads were straight and shiny, and the gardens had the most beautiful flowers. Everyone loved each other there, and a choir in shiny white robes never stopped singing. You should have seen how hard my father and the other men of Kosawa laughed after that meeting. This wasn't the first time they'd listened to such talk, but it never ceased to tickle them. They laughed even harder whenever news reached us of how someone we knew in another village had chosen the Spirit of the European men after considering what life in the fire would be like -no water to drink, everyone crying, no one sleeping. (Mbue, 2021, p. 220)

L'analyse combinée des deux extraits à travers le prisme de la sémiotique greimassienne révèle une dialectique complexe du simulacre et de la manipulation, oscillant entre l'adhésion tragique à l'illusion et la résistance par le rire. Dans les deux situations textuelles, les représentants du pouvoir (industriels de Pexton et missionnaires occidentaux) déploient un programme narratif de manipulation fondé sur un investissement utopique et eschatologique. Qu'il s'agisse de la promesse séculière de la « civilisation » et de la « prospérité » (Extrait 1) ou de la promesse religieuse d'un au-delà éternel et lumineux (Extrait 2), le discours hégémonique active le registre du paraître-vrai. Cette rhétorique de la séduction use d'images idylliques et de concepts sacralisés pour instaurer chez le sujet collectif un vouloir-croire et un savoir-croire, masquant systématiquement le non-être d'un projet de domination, d'exploitation et de dépossession.

Si le mécanisme manipulateur initial demeure rigoureusement identique, la compétence cognitive des sujets de Kosawa varie selon les contextes, créant une tension narrative féconde au sein du roman. D'un côté, face à l'illusion de la modernité matérielle et à la promesse de maisons en briques, les grands-parents puis les parents abdiquent leur vigilance critique ; en croyant au mensonge de Pexton et en attendant passivement cet « invité chéri », ils valident pleinement le contrat manipulateur qui scelle leur aliénation future. D'un autre côté, face au chantage eschatologique des missionnaires, les hommes de Kosawa déploient une compétence critique aguerrie où le rire ("laughed after that meeting") fonctionne comme un bouclier sémiotique et un opérateur d'ironie, désacralisant le mythe et réduisant le discours occidental au rang de comédie absurde. L'articulation globale du carré sémiotique met ainsi en lumière la tragédie fondamentale de la communauté de Kosawa prise dans les rets du capitalisme extractiviste. Le paraître-vrai du discours officiel sur le progrès et le salut se substitue insidieusement à la vérité de la spoliation en cours. Qu'elle soit un temps déjoué par un détachement ironique éphémère ou qu'elle paralyse

durablement les défenses cognitives par une foi aveuglée, l'illusion discursive finit toujours par s'imposer comme une fatalité vécue, piégeant irrémédiablement les sujets dans les pièges de la domination coloniale et industrielle.

Pour poursuivre cette démonstration analytique, remarquons que la seconde idée de cette phase s'intéresse à l'axe paradigmatique inverse du précédent, à savoir la dissimulation de l'être sous le mode du non-paraître, constitutive du secret. Sous l'angle de la sémiotique narrative, le secret renvoie à une configuration où l'objet possède une réalité ontologique avérée qui est délibérément occultée aux yeux du sujet observateur par le biais d'une absence de manifestation sémiotique. À ce sujet, Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés soulignent que l'organisation modale du discours dissimulé relève d'une économie du caché, où l'être de l'objet textuel échappe au champ perceptif et cognitif du sujet par la soustraction des marques du paraître :

Le croire-vrai de l'énonciateur ne suffit pas, on s'en doute, à la transmission de la vérité : l'énonciateur a beau dire, à propos de l'objet de savoir qu'il communique, qu'il 'sait', qu'il est 'certain', que c'est 'évident', il n'est pas assuré pour autant d'être cru par l'énonciataire : un croire-vrai doit être installé aux deux extrémités du canal de la communication, et c'est cet équilibre, plus ou moins stable, cette entente tacite de deux complices plus ou moins conscients que nous dénommons contrat de véridiction (ou contrat énoncif). On voit toutefois que le bon fonctionnement de ce contrat dépend, en définitive, de l'instance de l'énonciataire pour qui tout message reçu, quel que soit son mode véridictoire, se présente comme une manifestation à partir de laquelle il est appelé à lui accorder tel ou tel statut au niveau de l'immanence (à statuer sur son être ou son non-être). C'est ici qu'apparaissent diverses attitudes épistémiques collectives, culturellement relativisées, concernant l'interprétation véridictoire des discours-signes. C'est ainsi que certaines sociétés exploitent, par exemple, la matérialité du signifiant pour signaler le caractère anagogique et vrai du signifié (la récitation recto tono des textes sacrés, la distorsion rythmique des schémas d'accentuation, par exemple, insinuent l'existence sous-jacente d'une voix autre et d'un discours 'vrai' qu'elle tient). (Greimas & Courtés, 1979, p. 417)

Cette approche théorique contribue à décrypter la posture des instances hégémoniques (État et compagnie Pexton) dans le roman. En effet, elle met en lumière la stratégie d'opacité délibérée par laquelle les détenteurs

du pouvoir politique et industriel confisquent l'information pour régner sans contre-pouvoir. Les accords de concession signés en secret, la nature exacte des rejets toxiques déversés dans les rivières et les falsifications systématiques des rapports d'impact environnemental relèvent directement de cet être destructeur maintenu intentionnellement dans l'ombre du non-paraitre.

En gérant l'information comme un capital stratégique jalousement gardé et soustrait au champ perceptif des villageois, les instances dirigeantes privent l'énonciataire de toute capacité d'évaluation ontologique. Les habitants de Kosawa se trouvent ainsi confinés dans un non-savoir institutionnalisé, subissant la violence unilatérale d'un contrat de véridiction pervers où le secret étouffe toute velléité de résistance avant même qu'elle ne puisse s'articuler. L'asymétrie de la communication devient alors le levier principal de la domination, transformant l'opacité en un outil de dépossession où le destinataire, incapable de statuer sur le véritable être du projet extractiviste, se voit enjoint d'accorder sa confiance à un simulacre mortifère. Cette opacité structurelle et ce mur du secret deviennent particulièrement palpables dans le texte mbuéen lorsque les habitants, confrontés aux ravages sanitaires et environnementaux, se heurtent au refus obstiné des autorités de lever le voile sur leurs activités, ainsi qu'en témoigne l'extrait suivant :

They walked around the village and saw the pipelines and the places where crude oil had spilled over the years. We took them into the forest, and they saw farms that had been rendered useless after fires; they examined the shriveled-up products of our soil. They took pictures of waste floating on the big river. They pointed at leaves with holes and said it was from acid rain; they explained to us that our rain long ago stopped being pure water. We led them to see the graves of the children; we saw their lips moving as they counted the smallest mounds. They looked toward Gardens and saw the gas flares. When we gathered in the square for a meeting, the American man and woman repeatedly sighed and shook their heads while the Sweet One spoke, though they couldn't understand our language. The Sweet One told us that the American man and woman had wanted to see us for themselves: they knew stories like ours existed, because fighting for people like us was what they did, but they'd never seen a case like ours, this magnitude of subjugation. (Mbue, 2021, p. 137)

À travers cette portion textuelle, le secret se donne à lire comme une violence sémiotique, c'est-à-dire l'être de la toxicité est bel et bien réel, mais

il est confiné hors du champ de la manifestation sensible, empêchant le sujet évaluateur d'exercer sa compétence critique. L'analyse sémiotique de ce passage met en lumière une rupture décisive dans le régime de véridiction. Alors que le pouvoir tentait d'enfouir la vérité sous le mode du non-paraître, la visite des enquêteurs extérieurs provoque une monstration brutale du réel. Par exemple, les pipelines corrodés, les sols stériles, l'eau souillée et les tombes d'enfants agissent comme des signes tangibles qui basculent l'objet de l'état de secret à celui d'une vérité manifeste.

Mieux encore, cet inventaire des ravages écologiques et humains redéfinit la position actantielle des villageois de Kosawa. Longtemps confinés dans un non-savoir passif, ils trouvent grâce au regard des tiers (les Américains) une compétence cognitive renouvelée. L'énonciataire n'est plus seulement dupé par un discours trompeur ; il contemple la disproportion inouïe de son aliénation, qualifiée par les visiteurs de « magnitude de subjugation ». Le contrat de véridiction se trouve ainsi radicalement déplacé, c'est-à-dire la confrontation directe avec les faits destructeurs détruit le simulacre initial et contraint la communauté à prendre la pleine mesure de sa spoliation.

Dans une perspective explicative additive, notons que le troisième argument de cette section aborde la mise en place de simulacres institutionnels sophistiqués visant à pervertir l'axiologie des villageois par le biais de la manipulation politique. À appliquer les principes de la sémiotique discursive à cette figure textuelle, l'on s'aperçoit que le pouvoir ne se contente pas de cacher la vérité ou de mentir ; il fabrique des simulacres de démocratie et de justice pour orienter le vouloir et le faire des sujets selon ses propres intérêts. Hébert rappelle à ce propos que la connaissance que l'on a de l'être peut être modifiée sans que celui-ci ait été transformé, ce qui s'applique directement aux instances de contrôle étatique qui simulent le dialogue, l'écoute et l'arbitrage légal tout en perpétuant l'exploitation :

L'être, tout comme le paraître, peut changer par transformation. Cette transformation, toutefois, n'est pas nécessairement accompagnée d'une transformation correspondante de l'autre variable : le paraître peut changer sans que l'être ne change, et l'être changer sans que le paraître ne soit modifiée. (Hébert, 2007, p. 50)

Cette thèse hébertienne éclaire la stratégie de légitimation du pouvoir dans l'univers romanesque mbuéen, où les tribunaux fantoches, les promesses d'enquêtes indépendantes et les simulacres de négociations servent à maintenir la population dans un état d'incertitude et d'illusion permanente. L'application de ce principe sémiotique à l'univers mbuéen révèle la nature pernicieuse de la domination politique et industrielle. En dissociant radicalement le plan de l'être et celui du paraître, les instances

dirigeantes (État de Madia et compagnie Pexton) orchestrent une mise en scène institutionnelle où le décorum de la légalité et de la conciliation masque une permanence absolue de la violence extractive. En matière de communication persuasive, les fonctionnaires corrompus et les représentants de la multinationale adoptent une posture d'écoute bienveillante ; ils multiplient les promesses de régulation et les faux procès. Ce changement constant du paraître (discours empathiques, réunions protocolaires, faux accords) agit comme un écran de fumée cognitif. Ceci modifie la perception et la croyance des villageois, qui veulent croire à la possibilité d'une justice, sans que l'être structurel du capitalisme prédateur ne subisse le moindre infléchissement.

De surcroît, cette dissociation actantielle paralyse la conscience critique de la communauté de Kosawa. En effet, en manipulant habilement la surface des choses, le pouvoir institutionnel utilise le simulacre non pas pour informer, mais pour neutraliser toute velléité d'action politique authentique. Le sujet observateur est pris au piège d'une boucle discursive où la modification artificielle du paraître étouffe la vérité ontologique de la destruction en cours, institutionnalisant ainsi une aliénation consentie par le biais du théâtre politique. Les indices textuels ci-après mettent en évidence cette théâtralisation politique lorsque le gouvernement organise un simulacre de procès, éveillant chez les habitants l'espoir illusoire d'une reconnaissance juridique :

We'd had other years of suffering more than we thought ourselves capable of bearing, and we knew more tough years lay ahead, but this year that had almost made us believe we were objects masquerading as humans -how desperately we wanted it gone. Despite comporting ourselves for decades, despite never resorting to beastly deeds, we hadn't succeeded in persuading our tormentors that we were people deserving of the privilege of living our lives as we wished. But the trial - it could give us a major chance to convince them to rethink us, get to know us for who we are, and in the process find us worthy of reclaiming the pleasure of quiet existence we'd lost. We woke up that morning and put on our best clothes. On the way to Bézam, we beseeched the Spirit for mercy, and thanked the Spirit for promising us justice in unspoken ways. Thula came with me -I wanted never to forget the moment when she and Bongo walked out of that prison, hand in hand, smiling. (Mbue, 2021, p. 188)

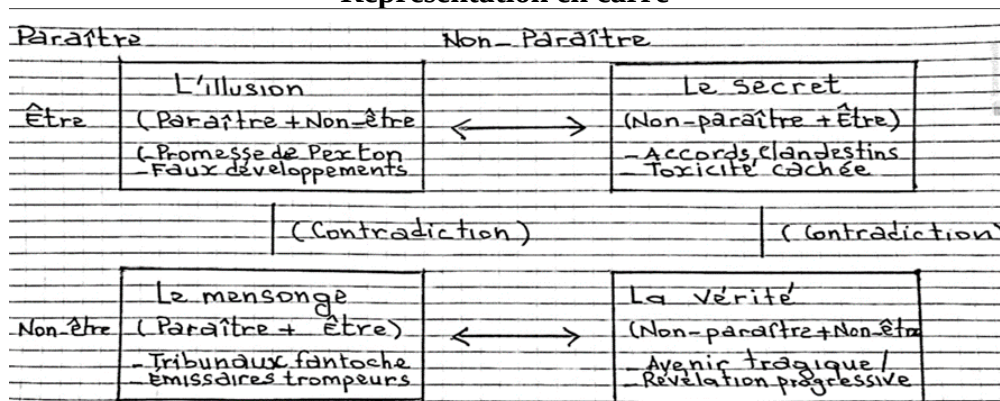
À l'évidence, la mise en relation textuelle qui précède, atteste que le simulacre institutionnel fonctionne comme un piège sémiotique. Le paraître démocratique et protecteur masque le non-être de toute volonté réelle de

justice, scellant ainsi l'aliénation cognitive de la communauté avant l'épreuve de la désillusion. L'examen de cet extrait à travers le prisme de la véridiction révèle l'efficacité maximale de la manipulation politique. En revêtant leurs « meilleurs vêtements » et en se rendant à Bézam avec l'espoir de voir Thula et Bongo libérés, les villageois délèguent leur foi épistémique au système en place. Ils confondent ainsi le décorum de la justice (le procès, l'institution) avec sa réalité effective. En sémiotique, le contrat de véridiction atteint ici son paroxysme tragique, car les sujets observateurs adhèrent pleinement à l'illusion d'un paraître-vrai institutionnel, croyant que le pouvoir étatique va enfin reconnaître leur condition humaine “deserving of the privilege of living our lives as we wished” (2021, p. 188).

Cette mise en scène juridique met en lumière la cruauté de l'asymétrie modale orchestrée par les oppresseurs. En instaurant ce faux espoir de rédemption par la loi, les instances hégémoniques préparent le terrain d'une violence symbolique plus grande encore. Il s'agit, notamment de la chute brutale dans la désillusion lorsque le simulacre se déchirera. La confiance aveuglée de la communauté, nourrie par le spectacle de la procédure judiciaire, démontre comment l'aliénation cognitive par le faux-semblant paralyse durablement la conscience politique avant que l'épreuve de la vérité ne vienne anéantir leurs derniers repères.

À la lumière de cette triple articulation sémiotique, oscillant entre l'illusion du discours public, l'opacité du secret institutionnel et la machinerie des simulacres politiques, la dynamique initiale du roman mbuécen s'organise selon les coordonnées du carré de la véridiction. Cette modélisation schématique permet de cartographier la structure de la duperie et d'appréhender les tensions cognitives imposées aux villageois de Kosawa avant l'épreuve de la désillusion :

Représentation en carré



Interprétation du carré

Comme esquissé dans les sections précédentes, le pôle de l'illusion se définit sémiotiquement dans le texte par la coprésence du paraître et du non-être, constituant ainsi la matrice du contrat fiduciaire initial. La multinationale Pexton déploie un investissement discursif axé sur des isotopies de la modernité, du progrès et de la prospérité partagée, neutralisant de fait la contradiction avec ses intentions viciées. Pour les villageois de Kosawa, promus sujets observateurs crédules, ce paraître-vrai occulte l'ontologie destructrice du projet extractiviste. Cet ancrage illusoire se manifeste lorsque la communauté, mue par la précarité socio-économique, souscrit à ces promesses par une adhésion doxique, validant un simulacre salvateur qui paralyse sa compétence interprétative.

En opposition à cette manifestation persuasive, l'axe paradigmatique alterne avec le pôle du secret, articulant le non-paraître et l'être. Dans cette configuration actantielle, l'objet destructeur possède une réalité ontologique irréfutable, mais il est soustrait au champ perceptif des villageois par une décélération ou une absence totale de manifestation sémiotique. Les réunions clandestines, les clauses occultes et les rapports falsifiés relèvent d'une économie du caché érigée en capital stratégique. Pour Kosawa, cette invisibilisation constitue une violence sémiotique majeure. La toxicité s'actualise corporellement tout en demeurant exclue de l'énonciation publique, enfermant les sujets dans une carence épistémique radicale.

Par ailleurs, entre la promesse fallacieuse et l'opacité du secret s'intercale la pragmatique étatique du mensonge et du simulacre institutionnel, où le pouvoir ne se limite pas à occulter la vérité, mais produit de faux simulacres démocratiques. Les tribunaux fantoches, les promesses de régulation et les émissaires mandatés pour feindre l'écoute tout en préparant la coercition pervertissent l'axiologie collective. La compétence cognitive des sujets est ainsi sous-déterminée par des dispositifs de contrôle qui miment la justice, maintenant l'actant dans une incertitude permanente où un paraître protecteur masque l'inexistence de tout droit effectif. Par voie de conséquence, sous l'impulsion des relations de contradiction et de contrariété régissant le carré véridictoire, le texte prépare l'effondrement dialectique de ces régimes de duperie. À mesure que la pragmatique des faits s'impose par la souffrance et la mort, les structures du paraître se disloquent. Ce basculement opère la transition critique du parcours narratif de la communauté. L'espace de la simple croyance cède la place à l'épreuve gnosique. Le passage du croire au savoir constitue ainsi la charnière sémiotique fondamentale qui propulse l'actant collectif de l'assujettissement passif vers l'avènement du « vrai » tragique et la posture éthique de la résistance.

Si cette cartographie de l'architecture véridictoire, articulant l'illusion persuasive, l'opacité du secret et la théâtralisation institutionnelle, a permis de décrypter la topographie de la tromperie, elle ne constitue que la première phase du parcours sémiotique. Ce contrat illusoire appelle dialectiquement son dépassement par l'épreuve de la vérité. Il convient dès lors d'analyser comment la confrontation frontale au réel dissipe les façades discursives, libérant la conscience tragique et engageant le sujet collectif dans une nouvelle dynamique de résistance.

Dynamique de la véridiction et émergence du vrai tragique

Cette seconde phase de la présente étude intercepte le moment critique où le régime de l'illusion cède la place à la révélation du faux manifeste, marquant l'effondrement irrémédiable du contrat fiduciaire initial.

En sémiotique narrative et discursive, le faux correspond au méta-terme combinant le non-être de l'objet et son non-paraître (ou la levée définitive des masques du paraître-vrai), ce qui entraîne chez le sujet une prise de conscience brutale de la supercherie. En effet, comme le formalise Hébert dans sa modélisation sémiotique, « le faux associe le non-être et le non-paraître » (ou l'exhibition de la non-conformité entre ce qui était professé et la réalité ontologique subie) (2007, p. 52). Cette approche théorique met en lumière la bascule cognitive qui s'opère au sein de la communauté de Kosawa. Lorsque la pollution des sols et l'empoisonnement des rivières entraînent la mort tragique des enfants, le vernis discursif de la compagnie Pexton vole en éclats. Le non-être des promesses de prospérité se dévoile au grand jour, ne laissant plus place au doute. Cette rupture épistémologique se manifeste textuellement dans le roman lorsque les villageois mesurent l'ampleur des ravages écologiques et sanitaires, comprenant que les belles paroles n'étaient qu'un simulacre mortifère. Le texte en rend compte de manière poignante lorsque les habitants constatent la réalité de la catastrophe :

'Tell us the truth, Gono,' a mother cries. 'Please, tell us the whole truth.' 'I swear to you all on every last ancestor,' Gono says, bending to swipe his index finger on the floor, lick the dust on the finger, and point it to the sky, "I swear upon all that I am that the government people promised me our brothers left their office alive." Wives and daughters and mothers begin wailing, their voices flying through the double doors of Woja Beki's house, over the apple trees in his compound, along the path that leads to Gardens, through the supervisors' offices and the school Pexton built for the children there, past their clinic, into-the meeting hall where the laborers gather on many evenings to reminisce about the

distant homes they left behind to work for Pexton, onto the vast, grassless field on which stand structures of metal spewing fire and smoke, and down into the wells, where they become one with the oil. I sit against the wall with my brother on my lap, watching my mother cry, her hand on her belly. I yearn to dry her tears, but I yearn even more never to see her tears again. Mama's crying has known no pause since the ten-day mark -so much does she cry that Yaya warns her that the baby will be born withered up if she doesn't do a better job of holding on to her liquids. (Mbue, 2021, p. 47)

Ces indices textuels illustrent à la perfection la saisie du faux. Le non-paraître de la bienveillance laisse place au non-être effectif des garanties sanitaires et économiques, détruisant l'illusion originelle et précipitant les sujets dans l'épreuve de la vérité tragique. Par ce passage, l'on s'aperçoit du déploiement d'une écriture de la résonance où la douleur individuelle, incarnée par la mère et l'enfant observateur, fusionne immédiatement avec la souffrance collective de Kosawa. La longue anaphore géographique qui porte les pleurs des femmes, traversant tout le village pour finir par se fondre « dans les puits, là où [les larmes] ne font plus qu'un avec l'huile » (“down into the wells, where they become one with the oil” (2021, p. 47)) opère une spatialisation saisissante de la catastrophe. L'or noir, initialement paré de promesses de prospérité, devient le réceptacle macabre des fluides vitaux des villageois, actant l'aliénation totale entre la vie humaine sacrifiée et la matière extractiviste.

De surcroît, la clôture du paragraphe sur l'avertissement de Yaya (“the baby will be born withered up”) déplace la tragédie du présent vers l'avenir : c'est la source même de la vie et la descendance de Kosawa qui se trouvent d'emblée flétries par le poison de Pexton. La rupture épistémologique devient ainsi irréversible ; elle condamne les sujets à porter le deuil non seulement des leurs, mais aussi de l'illusion d'un avenir possible sous le joug de la compagnie.

Le second argument de ce mouvement analytique explore l'évolution cognitive du sujet collectif et individuel à travers le concept de compétence modale et de parcours interprétatif. Sur le plan de la sémiotique narrative de Greimas, le sujet observateur ou évaluateur subit une transformation actantielle essentielle. Il passe d'un état de non-savoir (aliéné par la doxa dominante) à une compétence critique affûtée par l'épreuve de la vérité. À ce sujet, Greimas et Courtés démontrent dans leur *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* que le parcours véridictoire implique une dynamique cognitive où le sujet, confronté aux dysfonctionnements de l'énonciation, réajuste ses jugements et acquiert la compétence nécessaire pour dissocier l'être du paraître :

Exercé par l'énonciateur, le faire persuasif n'a qu'un seul but : la recherche de l'adhésion de l'énonciataire, conditionnée par le faire interprétatif que celui-ci exerce à son tour ; du même coup, la construction du simulacre de vérité, tâche essentielle de l'énonciateur, est tout autant liée à son propre univers axiologique qu'à celui de l'énonciataire et, surtout, à la représentation que se fait ce dernier de l'univers de l'énonciateur. On comprend alors que, dans de telles conditions, au concept de vérité se trouve de plus en plus substitué, dans la réflexion épistémologique, celui d'efficacité. (Greimas & Courtés, 1979, p. 418)

Cette approche théorique décrypte avec une exactitude remarquable la trajectoire de personnages emblématiques du roman, notamment Thula et la jeune génération, qui refusent l'héritage de la soumission passive pour devenir des sujets évaluateurs pleinement conscients des enjeux politiques. Dans le roman mbuéen, la compagnie Pexton maîtrise à la perfection ce « faire persuasif » fondé sur l'efficacité capitaliste plutôt que sur la vérité éthique. Les promesses de modernité, de prospérité et d'infrastructures (écoles, cliniques) ne sont rien d'autre que des simulacres de vérité construits pour capter l'adhésion crédule des villageois aînés, prisonniers de leur « non-savoir ».

Cependant, le parcours interprétatif de la jeunesse de Kosawa, incarnée par Thula, s'articule précisément comme une montée en compétence modale. En passant du croire aveugle au savoir critique, ces jeunes sujets parviennent à déjouer la stratégie discursive de la multinationale. Ils comprennent que l'énonciation de Pexton ne vise qu'à masquer le pillage sous couvert de bienveillance. De ce point de vue, le refus de la soumission passive devient un impératif actantiel. En effet, Thula et ses camarades ne subissent plus le récit mensonger de l'opresseur, ils le déconstruisent de l'intérieur pour réinvestir le terrain de l'action politique et transformer leur prise de conscience en acte de résistance souverain. Les jeunes de Kosawa analysent ainsi les discours officiels avec un regard critique, déconstruisant l'argumentaire technocratique de la multinationale. Cette mutation cognitive est mise en scène dans le texte mbuéen lorsque Thula et ses pairs organisent la contestation et théorisent leur résistance :

We'd known for years that though he was our leader, descended from the same ancestors as us, we no longer meant anything to him. Pexton had bought his cooperation and he had, in turn, sold our future to them. We'd seen with our own eyes, heard with our own ears, how Pexton was fattening his wives and giving his sons jobs in the capital and handing him envelopes of cash. Our fathers and grandfathers had

confronted him, after the evidence had become impossible to dismiss, but he had beseeched them to trust him, telling them he had a plan: everything he was doing was to help us reclaim our land. (Mbue, 2021, p. 5)

À travers cet extrait, le parcours interprétatif se déploie comme une conquête de la lucidité. Le sujet évaluateur passe de la crédule adhésion au doute méthodique, puis à la certitude critique, transformant sa compétence cognitive en un acte de résistance politique. Cette lucidité acquise ne se limite pas à une simple prise de conscience intellectuelle ; elle trouve son prolongement nécessaire dans la parole contestataire et la mise en récit. En effet, la sémiotique discursive enseigne que le « vrai » ne réside pas seulement dans l'essence cachée des choses, mais dans leur pleine manifestation publique. Pour que la vérité émerge face aux mensonges institutionnels, la communauté doit arracher le discours aux mains des corrompus et le confier à sa propre archive.

C'est précisément par cet avènement de la parole, portée par Thula et la voix narrative, que le témoignage textuel se dresse comme le dernier rempart contre l'effacement. Le roman mbuéen devient alors le lieu topologique où l'être (la réalité des ravages subis) et le paraître (la justice proclamée) finissent par coïncider, transformant l'écriture en un acte ultime de réparation mémorielle et politique. Le sémioticien Paolo Fabbri, dans ses travaux sur les tactiques sémiotiques de la vérité et de la persuasion, rappelle que la manifestation véridictoire ne relève pas seulement d'un constat passif, mais d'une production discursive active visant à rendre indéniable la réalité des faits face aux dénis du pouvoir :

Dans leur structuration interne globale, dans les processus discontinus ou continus auxquelles elles donnent lieu, dans les chaînes synonymiques qu'elles peuvent générer, dans les transformations narratives de différents degrés ou entités auxquelles elles donnent accès et dont elles sont l'effet. (Fabbri, 1998, p. 94)

Cette perspective théorique éclaire avec une acuité remarquable la machinerie textuelle de *HBWW*. Chez Fabbri, la vérité n'est jamais une simple donnée brute ou une transparence originelle ; elle est le produit d'un agencement discursif rigoureux, d'une architecture de formes, de structures globales et de mutations narratives. Appliquée à l'œuvre d'Imbolo Mbue, cette approche démontre que le roman ne se contente pas de documenter une catastrophe écologique et humanitaire : il la fabrique et la structure sémiotiquement pour qu'elle devienne irréfutable. En effet, face aux stratégies d'opacification, de censure et de réécriture institutionnelle orchestrées par la compagnie Pexton et l'État, le texte oppose une contre-offensive sémiotique. Par le jeu des chaînes synonymiques, des échos

mémoriels et de la polyphonie narrative, le roman pulvérise le vernis technocratique des oppresseurs. Il matérialise ce que la sémiotique nomme l'avènement du « vrai » : non plus une vérité cachée ou bafouée, mais une vérité pleinement manifestée, exposée dans toute sa brutalité et sa dignité.

Le roman mbuéen fonctionne ainsi comme un dispositif de véridiction souverain. En consignait l'histoire de Kosawa, il brise le secret d'État et force la coïncidence entre l'être, la souffrance ontologique des corps meurtris, des enfants empoisonnés et de la terre souillée, et sa manifestation littéraire indélébile. L'écriture ne relève plus de la simple fiction esthétique ; elle devient un acte de justice post-mortem, une archive vivante et un mémorial impérissable qui restitue aux victimes la souveraineté de leur parole. Le texte illustre magistralement cette reconquête de la vérité lorsque la voix narrative affirme la nécessité absolue du témoignage mémoriel :

We mumbled among ourselves as they opened their briefcases and passed sheets of paper among themselves, covering their mouths as they whispered into each other's ears to ensure they had their lies straight. We had nowhere more important to be so we waited, desperate for good news. We whispered at intervals, wondering what they were thinking whenever they paused to look at us: at our grandfathers and fathers on stools up front, those with dead or dying children in the first row; our grandmothers and mothers behind them, nursing babies into quietude and shooting us glares if we made a wrong sound from under the mango tree. Our young women repeatedly sighed and shook their heads. Our young men, clustered at the back, stood clench-jawed and seething. We inhaled, waited, exhaled. We remembered those who had died from diseases with neither names nor cures -our siblings and cousins and friends who had perished from the poison in the water and the poison in the air and the poisoned food growing from the land that lost its purity the day Pexton came drilling. We hoped the men would look into our eyes and feel something for us. We were children, like their children, and we wanted them to recognize that. If they did, it wasn't apparent in their countenance. (Mbue, 2021, pp. 4-5)

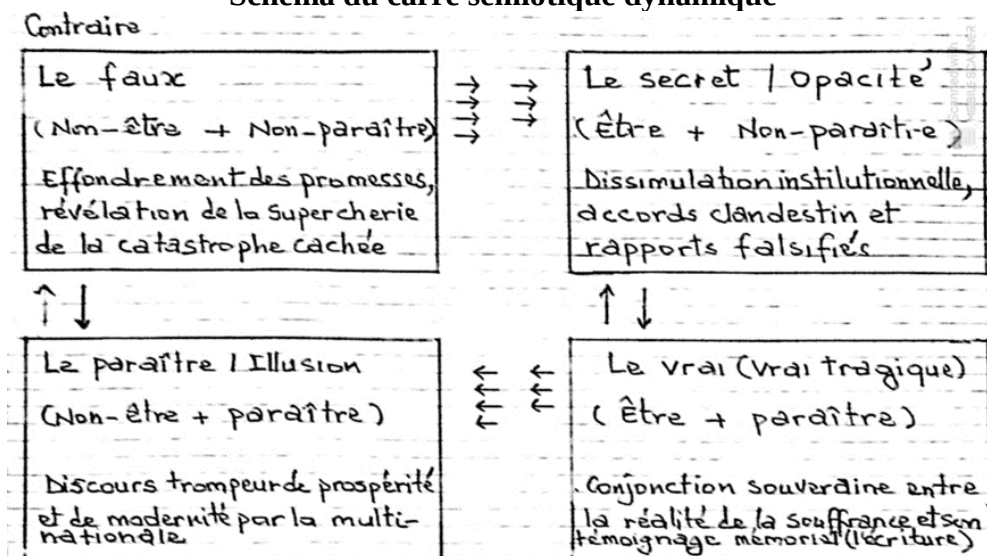
Ces indices textuels illustrent l'acte ultime de résistance sémiotique : face à l'effacement programmé des corps et des mémoires par les institutions dominantes, l'écriture s'érige en instance de véridiction souveraine. En consignait la tragédie des corps meurtris et la réalité de « la terre qui a perdu sa pureté », la communauté ne se contente pas de nommer le réel ; elle force la coïncidence parfaite entre l'Être (la réalité ontologique de la destruction

subie) et le Paraître (la manifestation publique, textuelle et indélébile de cette vérité). Le livre de Mbue devient ainsi le médium par lequel le secret institutionnel est brisé et le faux est définitivement terrassé au profit d'un vrai éthique et politique.

L'exploration de cette dynamique de la véridiction et l'émergence du vrai tragique permet ainsi d'appréhender la cinétique par laquelle le roman de Mbue met en scène le basculement progressif des positions actantielles au sein de la structure modale. De la confrontation brutale avec le pôle du faux manifeste, où la fausseté des promesses de Pexton éclate sous la contrainte de la catastrophe sanitaire, jusqu'à la métamorphose cognitive du Sujet évaluateur, incarné par Thula et la jeunesse de Kosawa en quête d'une compétence critique affûtée, le texte orchestre une véritable reconquête sémique du sens. Dès lors, la levée progressive du secret et l'instauration tendue du vrai à travers le témoignage mémoriel signalent comment les villageois arrachent leur parcours narratif aux rets de l'illusion pour imposer la vérité indéniable de leur résistance.

Afin de modéliser topologiquement cette trajectoire émancipatrice de Kosawa, transformant l'épreuve de la désillusion en une structuration immanente de la résistance textuelle et politique, la projection des investissements sémantiques de l'être et du paraître s'articule formellement à travers le carré véridictoire ci-dessous :

Schéma du carré sémiotique dynamique



Interprétation du carré dynamique

À l'instar de la modélisation schématique susmentionnée, la première acmé de ce parcours actantiel correspond à l'actualisation de la catégorie du

faux, articulant modalement le non-être et le non-paraître. En effet, la catastrophe sanitaire systémique et l'anéantissement performatif des promesses auctoriales de la compagnie Pexton dissolvent abruptement les simulacres antécédents, exhibant la vacuité onto-discursive des instances officielles et précipitant le collectif villageois dans l'appréhension immédiate de l'imposture. Par voie de conséquence, sous l'effet de la dynamique des relations de contradiction et de surdétermination sémiotique, cette confrontation inaugurale au faux induit une mutation actantielle et épistémique radicale au sein du sujet collectif. Par le pivotement sur l'axe paradigmatique du carré véridictoire, la communauté de Kosawa, métonymiquement incarnée par Thula et la cohorte juvénile, s'affranchit de l'aliénation doxique initiale pour accéder à l'instance modale du *savoir-critique*. Elle se dote ainsi d'une lucidité axiologique aiguisée face aux dispositifs hégémoniques de la domination technocratique.

De plus, cette conquête gnosique débouche téléologiquement sur l'instauration du *vrai*, lequel opère la pleine conjonction syntagmatique de l'être et du paraître. Dès lors, face à la stratégie thanatologique d'effacement des corps orchestrée par le secret d'État, l'énonciation scripturaire et le témoignage mémoriel s'instituent en instance souveraine de véridiction. Ils contraignent à l'adéquation absolue la réalité ontologique de la souffrance de la communauté de Kosawa et sa manifestation textuelle indélébile.

En somme, ce second axe a permis d'explicitier la cinétique par laquelle l'affabulation textuelle de Mbue met en scène la bascule évolutive du carré véridictoire. De l'appréhension traumatique du faux manifeste, où la fausseté des promesses éclate dans sa nudité, jusqu'à la métamorphose cognitive du Sujet évaluateur qui s'approprie la compétence critique, le texte orchestre une reconquête sémiotique intégrale. Par la levée de l'opacité institutionnelle et la consécration du vrai par l'archive mémorielle, les actants arrachent leur énonciation aux rets de l'illusion pour imposer l'irréfutabilité de leur combat. Ainsi, le carré véridictoire s'avère l'opérateur heuristique par excellence pour décoder la trajectoire émancipatrice de Kosawa, transmutant l'épreuve de la désillusion en un acte de résistance scripturaire et politique indéfectible.

Conclusion

Au terme de cette investigation sémiotique, il importe de rappeler que l'objet fondamental de cet exercice analytique, a consisté à interroger la topographie narrative postcoloniale du roman *How Beautiful We Were* d'Imbolo Mbue, afin de mettre en lumière la manière dont l'architecture textuelle de la tromperie et la résistance des sujets subalternes de Kosawa s'organisent à travers les régimes de véridiction. En mobilisant le carré véridictoire issu de la sémiotique greimassienne, épistémologie topologique

articulant les investissements sémantiques de l'être et du paraître, notre démarche s'est attachée à décortiquer la cinétique discursive du secret, du mensonge et de la manifestation au sein de l'énonciation romanesque. L'analyse minutieuse des articulations textuelles a permis de dresser un bilan rigoureux des mutations actantielles et gnosiques qui traversent l'œuvre à l'étude.

Dans un premier temps, l'examen du régime discursif du simulacre a contribué à établir que la compagnie extractiviste Pexton instaure originellement un contrat fiduciaire fondé sur l'opacité, la dissimulation institutionnelle et la manipulation sémiotique. Par le truchement d'un paraître-vrai illusoire, l'instance hégémonique occulte son ontologie toxique sous les prestiges fallacieux du développement, assignant l'actant collectif subalterne à une position d'assujettissement cognitif. La méthode de la sémiotique discursive, par sa rigueur modélisatrice des structures élémentaires de la signification et des tensions modales, s'est révélée souveraine pour révéler les stratagèmes de ce faux manifeste. Dans un second temps, l'exploration de la dynamique de la véridiction a mis en relief la métamorphose gnosique du Sujet évaluateur, incarné par Thula et la jeunesse de Kosawa, actant qui, à travers l'épreuve de la catastrophe sanitaire et de la prise de conscience critique, subvertit l'illusion initiale. La levée progressive du secret et l'institution tendue du vrai à travers le témoignage mémoriel ont démontré comment les villageois arrachent leur parcours narratif aux rets de la tromperie pour imposer la vérité indéniable de leur résistance. L'utilisation du carré véridictoire a ainsi permis de valider l'hypothèse selon laquelle le texte opère une conversion discursive majeure entre la dissimulation institutionnelle et l'avènement du vrai tragique.

Au-delà de sa contribution strictement méthodologique, cette étude insuffle des avancées épistémologiques significatives dans plusieurs champs disciplinaires. Sur le plan sémiotique, elle renouvelle l'application du modèle greimassien en l'arrimant à la complexité des fictions postcoloniales contemporaines. Sur le plan littéraire, elle offre une lecture structurale et immanente de l'écriture mbuénienne, dépassant la simple thématique écocritique pour atteindre la fabrique formelle du sens. Sur les plans politique et culturel, elle éclaire les dynamiques de résistance subalterne, montrant comment le langage littéraire subvertit les hégémonies capitalistes par la reconquête du contrat de véridiction. Enfin, sur les plans philosophiques et religieux, l'avènement du vrai tragique et la mise en scène du témoignage mémoriel interrogent l'éthique de la catabase et la rédemption collective des damnés de la terre.

En dépit de ces avancées notables, la méthode sémiotique discursive employée comporte, par sa nature immanente, certaines limites épistémologiques. En se focalisant sur la clôture du texte et sur la syntaxe

narrative des instances actantielles, elle frôle parfois l'immanentisme absolu, risquant de reléguer au second plan l'ancrage référentiel extratextuel et la pragmatique historico-politique concrète des luttes nigérianes ou camerounaises dont s'inspire l'allégorie. Cette limite ouvre la voie à de stimulantes perspectives de recherche. D'autres dimensions de l'œuvre d'Imbolo Mbue, telles que la sémiotique des passions collectives, l'analyse tensive des rythmes mémoriels ou encore la topologie des voix narratives polyphoniques, n'ont pu être exhaustivement explorées ici et constituent des chantiers fertiles pour de futures investigations herméneutiques.

Conflit d'intérêts : L'auteur n'a déclaré aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : L'auteur n'a obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Ahsan, S. (2025). *How Beautiful We Were: A Resistance Narrative Uncovering Political Ecology in Postcolonial Eco-Fiction*. *Journal of Contemporary Poetics*, 9(1), 15-27.
<https://doi.org/10.54487/jcp.v9i1.7472>
2. Bertrand, D. (2000). *Précis de sémiotique littéraire*. Nathan.
3. Devi S, U., & Tomy, P. (2026). The Paradox of Plenty: Tenure Insecurity and Grassroots Resistance in *How Beautiful We Were* by Imbolo Mbue. *Cogent Arts & Humanities*, 13(1), 1-14.
<https://doi.org/10.1080/23311983.2026.2627158>
4. Floch, J.-M. (1986). *Sémantique, marketing et communication : sous les signes, les stratégies*. Presses Universitaires de France.
5. Floch, J.-M. (1995). *Identités visuelles*. Presses Universitaires de France.
6. Fontanille, J. (1998). *Sémiotique du discours*. Presses Universitaires de France.
7. Fontanille, J., & Zilberberg, C. (1998). *Tension et signification*. Hachette Supérieur.
8. Fontanille, J., & Zilberberg, C. (2001). *Sémiotique tensive*. Presses Universitaires de France.
9. Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale : Recherche de méthode*. Larousse.
10. Greimas, A. J. (1970). *Du sens : Essais sémiotiques*. Seuil.
11. Greimas, A. J. (1976). *Sémiotique et sciences sociales*. Seuil.

12. Greimas, A. J., & Courtés, J. (1979). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (Vol. 1). Hachette.
13. Greimas, A. J., & Fontanille, J. (1991). *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*. Seuil.
14. Hébert, L. (2007). *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*
15. Hjelmslev, L. (1943). *Prolégomènes à une théorie du langage* (Trad. fr. 1968). Minuit.
16. Landowski, E. (1989). *La Société réfléchie : Essais de sémiotique sociale*. Seuil.
17. Landowski, E. (1997). *Présences de l'autre : Essais de sémiotique sociale et politique*. Presses Universitaires de France.
18. Mbue, I. (2021). *How Beautiful We Were*. Random House.
19. Odunayo, O. O., & Sakirat, A. A. (2026). Oil, Gender, and Environmental Justice: An Intersectional Reading of Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were*. *Journal of Education Review*, 17(1), 12-21. <https://doi.org/10.4314/jer.v17i1.2>
20. Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*. Presses Universitaires de France.
21. Riffaterre, M. (1975). *Sémiotique de la poésie : La poix du texte*. Seuil.
22. Tia, D., & Yapi, H. C. P. (2025). Éthique de la mémoire et dialectique du devenir : Une lecture phénoménologique de *How Beautiful We Were* d'Imbolo Mbue. *European Journal of Literary Studies*, 6(2), 27-46. <http://dx.doi.org/10.46827/ejls.v6i2.644>
23. Tia, D. (2026). Postmodernism and Neopragmatism in *How Beautiful We Were* by Imbolo Mbue. *International Journal of Culture and History*, 13(1), 61-83. <https://doi.org/10.5296/ijch.v13i1>
24. Zilberberg, C. (2006). *Raison et poétique du sens*. Presses Universitaires de France.